



Le come-back de Mido

ÉLODIE BAËRD ebaerd@lefigaro.fr

Cette marque du Swatch Group, au positionnement abordable (entre 600 et 2 000 euros) avec des montres automatiques fabriquées en Suisse, n'était plus disponible en France depuis les années 1970. « Cette entreprise presque centenaire, lancée à Bienne, mais aujourd'hui installée au Locle, était distribuée partout en Europe il y a quarante ans, mais pour des raisons mal connues elle s'est alors recentrée sur l'Amérique latine, un marché historique pour Mido, qui tient son nom de l'espagnol "yo mido", qui signifie "je mesure" », explique un responsable. Mais depuis un an, une petite vingtaine de points de vente ont été rouverts dans l'Hexagone.

Dans la pyramide du Swatch Group où chaque marque a son territoire, le positionnement de celle-ci se situe entre Longines et Hamilton. Dans tous les pays européens où la griffe est présente, les modèles – affichant un prix moyen autour de 950 euros – sont équipés de mouvements ETA automatiques. Côté esthétique, Mido a fait du design et de l'épure sa marque de fabrique. Ses montres, qui se veulent

robustes et intemporelles, n'ont ni actrices ni sportifs pour ambassadeurs. Des monuments illustres autour du monde sont associés à chacune des grandes familles du catalogue, ou lui donnent même parfois leur nom. La collection Commander – qui compte un séduisant modèle quasi inchangé depuis les années 1950, avec la date et le jour, et un bracelet milanais, à 840 euros (1) – fait ainsi écho à la tour Eiffel, tout aussi inaltérable. Il existe également une ligne Great Wall qui comme son nom l'indique est un clin d'œil à la Grande Muraille de Chine, ou encore une ligne Big Ben en hommage au monument londonien.

L'horlogerie participative

Un concours de designers a d'ailleurs été lancé en mars 2015 lors du salon horloger de Bâle pour la collection Big Ben. Trois noms connus du milieu avaient été retenus : Eric Giroud, Lorenzo Vallonc et Sébastien Perret. Leurs projets ont été soumis aux votes de quelques 100 000 internautes, sous l'encadrement d'un jury de professionnels. Celui qui a remporté le plus de suffrages est Sébastien Perret. Sa montre a été présentée la semaine



dernière à Paris dans le magasin Bucherer, où les premières pièces de cette édition limitée à 500 exemplaires ont été mises en vente, à 1 760 euros (2). Le lien avec l'horloge anglaise n'est pas saisissant, mais le résultat – notamment cette boîte ronde qui semble posée sur une forme carrée – est séduisant. « Contrairement à mes deux challengers, je travaille en équipe dans une agence que j'ai créée il y a quinze ans avec des ingénieurs, des développeurs de mouvements, des designers, raconte le ga-

gnant lors de son passage à Paris. Nous n'allions pas concevoir une montre carrée ou rectangulaire, dans l'esprit Big Ben, certes, mais très éloignée des codes de Mido. Comme le jury était composé d'amateurs de la marque, nous avons opté pour un modèle rond, plus commercial, tout en travaillant sur la quadrature du cercle. » Un détail attire l'œil : l'index 4 est indiqué en romain « IV », comme sur le monument de Londres, alors qu'habituellement les horlogers inscrivent cet index sous la forme de quatre barres, « IIII ». ■